



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

www.abc-lefrance.com

ENFERMÉS DEHORS

DE ALBERT DUPONTEL

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2005 - 1h28

Réalisation, scénario et dialogues :
Albert Dupontel

Montage :
Richard Leclers et Christophe Pinel

Musique :
Alain Ranval

Interprètes :
Albert Dupontel
(Roland)
Claude Perron
(Marie)
Nicolas Marie
(Duval - Riché)
Hélène Vincent
(Madame Duval)
Roland Bertin
(Monsieur Duval)
Yolande Moreau
(Gina)
Bouli Lanners
(Youssouf)
Bruno Lochet
(M'Burunde)

Avec la participation amicale de
Terry Gilliam et Terry Jones

Avec la participation de **Jackie Berroyer et Edouard Montoute**



SYNOPSIS SDF, Roland trouve par le plus grand des hasards un uniforme de policier. Affamé, il l'enfile pour aller manger à la cantine d'un commissariat de police, où il croise une jeune femme sublime et désespérée dont la belle-famille refuse de lui rendre son enfant, à cause de son passé. Ce cas social devient la raison d'exister de notre héros, qui décide de rendre la justice lui-même, endossant son nouvel uniforme. Mais sa maladresse naturelle et sa détermination l'entraînent dans un terrible quiproquo lorsqu'il confond le nom des beaux-parents et celui d'un homme d'affaires médiatique...

CRITIQUE

Il aura donc fallu attendre huit ans, presque neuf, pour retrouver Albert Dupontel derrière la caméra. On l'avait vu chez les autres, Gaspar Noé, Bertrand Blier, Jean-



Pierre Jeunet, briller, étinceler, et de son statut de doux dingue il était passé à celui d'acteur né. Aujourd'hui, Albert Dupontel explose, et nous offre un vrai cocktail détonnant de poésie, de vitriol et d'acide chlorhydrique dont lui seul possède la recette. Un ovni incroyablement loufoque, drôle, dérangé et presque dérangeant, qui entonne un air de révolution corrosif face à une société de consommation sans pitié.

Si **Bernie** et **Le Créateur** pouvaient sembler un peu sectaires, **Enfermés dehors** joue moins la carte du trash, de la morbidity que de la poésie, du burlesque et de la vie à tout prix. Mais on y retrouve avec plaisir cette douce folie qui caractérise les films de Dupontel, cet étrange sentiment de vivre sur une autre planète - alors qu'**Enfermés dehors** est carrément ancré dans la réalité - notre réalité.

D'un reflet triste de la société actuelle, ce poète en fait donc un conte de fées débordant d'amour, une succession de gags qui s'enchaînent sans accroc, ni surenchère ni faux raccords, un «cartoon social» qui ne peut que nous rappeler les plus grands : Charlie Chaplin, et Buster Keaton. Car, en plus d'une leçon de vie, Dupontel nous sert une surprenante leçon de cinéma. Ce qui aurait pu faire mal aux yeux avec un cinéaste moins talentueux, surprend ici par tant d'audace et d'originalité... Albert Dupontel enchaîne autant les pirouettes réelles que cinématographiques, choisissant un montage nerveux et une musi-

que d'énervés pour rythmer son œuvre. (...)

Aurélié Maulard

<http://www.commeaucinema.com>

D'abord sur scène, dans le cadre de one man shows qui le lancèrent voici plus de dix ans, puis devant et derrière la caméra (**Bernie**, **Le Créateur**, **Le Convoyeur**), Albert Dupontel s'est souvent attaché à camper des personnages borderline, voire carrément dérangeants, à la lisière de l'anticonformisme et de la démence prouvant accessoirement que les plus atteints ne sont pas toujours ceux qu'on croit.

Le Roland d'**Enfermés dehors** entre de plain-pied dans cette catégorie braque. (...) Le propos prend un caractère séditieux, alimenté par une galerie de personnages si gentiment caricaturaux qu'ils excluent toute forme éventuelle d'équivoque et de subtilité. D'un côté, il y a les nantis du libéralisme, gavés de mépris et de corruption (le chœur : «booooouuuh !») ; de l'autre, la plèbe, univers de tags, de squats et de terrains vagues où, telle une colonie de morts vivants, gravitent les gueux, crapules pittoresques chez qui on sent battre le cœur sous les hardes. Occasion pour le cinéaste d'éreinter (...) quelques grands fléaux actuels, au premier rang desquels se propagent le racisme et le fantôme sécuritaire. Et là, Dupontel n'y va pas de

main morte puisque, utilisant sa caméra telle une batte, il radicalise une succession de mouvements frénétiques où convergent les univers satiriques des Deschiens (Yolande Moreau et Bruno Lochet sont de la partie), d'Ettore Scola, de Jan Kounen, de Jean Yanne, des frères Poiraud et de Mocky comme passés à la centrifugeuse. Images déformées, accélérées, montage effréné, couleurs trafiquées, bruits amplifiés, bande-son body buildée (tendance métal, featuring Jean-Paul Roy et Denis Barthe de Noir Désir), **Enfermés dehors** revendique son héritage burlesque (Buster Keaton, Tex Avery) en une forme de *slapstick* sous acide dont on sort fatalement essoré.

Gilles Renault

Libération - 5 avril 2006

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Score - n°18 Alex Masson

A la fois chaleureux et nihiliste, ce film rejoint l'essence même du cinéma burlesque : faire marrer avec des choses désespérées. (...) Votez Dupontel !!!

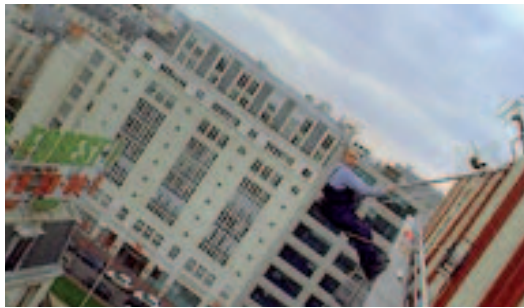
Metro - Jérôme Vermelin

Hilarant, corrosif et plein de tendresse, bourré de répliques cultes et d'images saisissantes (...).

A Nous Paris - n°306

Fabien Menguy

(...) Albert Dupontel retrouve son ton et sa verve à la **Bernie** et nous



offre un délire non-sensé très sensé, véritable Charlie Chaplin sous acide.

Crossroads - n°42
Christophe Goffette

Au final, une grande réussite cependant. (...) **Enfermés dehors**, tout jubilatoire qu'il soit, n'en demeure pas moins, pour le cinéaste, un pas en arrière plutôt qu'un pas en avant.

Première - n°350 Gérard Delorme
(...) Une salutaire décharge d'adrénaline, une déclaration d'indépendance et un manifeste alternatif. (...) Dupontel prend le risque du ridicule et ne l'évite pas toujours. Mais tout compte fait, les qualités l'emportent sur les défauts.

Studio - n°222 Sophie Benamon
Impossible de croire que c'est le même homme qui, ici, saute sur des poubelles en sniffant de la colle, et qui, le mois dernier, dans **Fauteuils d'orchestre**, jouait les pianistes virtuoses. Chapeau, l'artiste !

Elle - n°3144 Michel Palmiéri
Nerveuse, sa caméra multiplie les zooms, les plans et les effets spéciaux, les accélérés et les ralentis. Ses courtes focales déforment les visages grimaçants, le sien surtout, tandis que s'additionnent situations burlesques et quiproquos alambiqués.

CinéLive - n°100 Laurent Dijan
Comme dans un Tex Avery, en somme, modèle assumé de cette farce ultra-déjantée. (...) Son ima-

gination frapadingue à de quoi scotcher.

Rolling Stone Magazine - n°39
Grégory Alexandre
Jeu sur les apparences (autant vestimentaires que sociales), histoire d'amour à la naïveté rafraîchissante, couplets humanistes et refrains anticapitalistes qui ne font jamais de mal.

20 Minutes
Entre humour rentre-dedans et naïveté attachante, le film trouve un ton très personnel.

Le Monde - Thomas Sotinel
Enfermés dehors est la proie d'une fièvre burlesque d'autant mieux venue qu'elle est rare dans le cinéma français.

Figaroscope - M. N. Tranchant
(...) Avec **Enfermés dehors**, il révèle un formidable talent burlesque, d'une constante invention visuelle et sonore. Sur fond de misère sociale et de cynisme hightech, il compose une sorte d'opéra des gueux à la noirceur délirante et au rythme déjanté (...).

Le Figaro - Brigitte Baudin
(...) Une comédie folle, délirante, burlesque, originale.

Paris Match - n°2968
Avec ce troisième long-métrage, Dupontel réussit une comédie cartoonesque décoiffante et hilarante, servie par une savoureuse brochette d'acteurs dont l'inénarrable Yolande Moreau (...).

L'express Mag - n°2857 Eric Libiot
En bougeant dans le bon sens, **Jean-Philippe et Enfermés dehors** décalent la vérité, font trembler les repères et provoquent le rire.

Le Point - n°1752
C'est bordélique, drôle, naïf, et cela ne ressemble à rien, sinon à du Chaplin revu et corrigé par les Monty Python et les Deschiens !

Les Inrocks - n°540 Vincent Ostria
On n'est jamais très loin de la virtuosité acrobatique d'un Stephen Chow (surtout dans **Shaolin Soccer**). Hélas, (...) sans doute pour ratisser plus large, il élargit son spectre vers le sentimentalisme (...) et la dénonciation convenue du libéralisme.

Les Cahiers du cinéma - n°611
Cela pourrait être simplement surperflu, vain, bête (...), mais c'est également nuisible. (...) Reste les moments où Dupontel artiste laisse à Dupontel acteur le temps d'incarner la belle tension d'un clodo déguisé en flic et s'armant de rigorisme sans abdiquer sa bonté bébête.

Télérama - Aurélien Ferenczi
On nous a tellement répété qu'Albert Dupontel, cinéphile fou et comique surdoué, filerait au cinéma le grand coup de jeune tant attendu qu'on est - forcément ? - déçus.



Avec beaucoup d'humilité, (...), il se réclame d'une démarche déjà entreprise par Chaplin, quand il avait choisi de dénoncer par le rire les travers de sa société (...). (...) Mais dans la forme, totalement déjantée et pétaradante, c'est du Tex Avery.

Zurban - n°293

Assumant un rythme effréné et des gags à la chaîne tout droit sortis d'un cartoon, Albert Dupontel signe un film foutraque, humaniste et bruyant, mais terriblement réjouissant malgré ses maladresses.

TéléCinéObs

(...) Une comédie sociale gravement agitée du bocal (...).

Le Point - n°1751

Toujours aussi imprévisible et déjanté dans sa manière de raconter et de filmer une histoire, l'acteur Dupontel confirme, (...) sa position atypique dans le cinéma français.

BIOGRAPHIE

Né d'un père médecin, Albert Dupontel entreprend des études de médecine à la fac, qu'il fréquente, non sans une certaine lassitude pendant quatre ans. Ces aspirations sont ailleurs, ce qui le conduit à suivre des cours d'art dramatique dans l'illustre Théâtre de Chaillot à Paris, où il suivra les enseignements d'Yves Pignot et

Antoine Vitez pendant deux ans. En parallèle de ses prestations théâtrales, Albert Dupontel, mène quelques projets sur le grand écran, où il débute avec de petits rôles qu'il décroche auprès de Jacques Rivette dans **La bande Des Quatre**, ou **Encore** de Paul Vecchiali. En 1990, Albert Dupontel surprend avec une série de sketches, où il donne un aperçu de son talent d'humoriste : il écrit et interprète ses textes., ce qui le conduit assez vite sur la scène de l'Olympia pour des prestations «live».

Son parcours au cinéma est des plus hétéroclites par les fonctions qu'il y occupe et le choix de ses rôles. Il jongle entre les postes de réalisateur, de scénariste, de dialoguiste, et d'acteur, et lorsqu'il interprète, il se penche souvent dans des rôles marginaux et complexes. Il enchaîne ainsi des rôles dans **Chacun pour toi**, **La maladie de Sachs**, **Un héros très discret**, ou encore **Monique**.

En 1992 il, réalise son premier court métrage **Désiré**. Et son premier long-métrage, **Bernie**, il le réalise en 1996. Celui-ci ancre sa crédibilité en tant que réalisateur malgré un accueil plutôt mitigé. Il réalisera ensuite **Le Créateur**, en 1998.

En 1995, il est nommé aux Césars, dans la catégorie meilleur second rôle masculin, pour le film de Jacques Audiard intitulé, **Un héros très discret**. En 2002, il marque les esprits dans le film-choc de Gaspard Noé, avec Monica Bellucci et Vincent Cassel dans **Irréversible**, sélectionné au

Festival de Cannes.

En 2004 Albert Dupontel apparaît dans un tout autre registre avec **Le convoyeur** de Nicolas Boukhrief, aux côtés de Jean Dujardin, puis dans le film de Jean Pierre Jeunet **Un Long dimanche de fiançailles**, aux côtés d'Audrey Tautou. Le parcours cinématographique, qu'Albert Dupontel, suit en 2006, le mène à interpréter un rôle dans **Fauteuils d'orchestre** notamment de Daniele Thompson. Et avec **Enfermés dehors**, il remet sa casquette de réalisateur.

www.commeaucinema.com

FILMOGRAPHIE

Court métrage :

Désiré 1992

Longs métrages :

Bernie 1996

Le Créateur 1998

Enfermés dehors 2005

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
CinéLive n°100

Cahiers du cinéma n°511

Fiches du Cinéma n°1820/1821